

Nicklès (François-Joseph-Jérôme) 1820-1869

Membre titulaire du 2 février 1855 au 3 avril 1869

Vice-président pendant l'année académique 1860-1861

Président pendant l'année académique 1861-1862

Jérôme Nicklès appartient à une famille alsacienne originaire d'Erstein, dans le département du Bas-Rhin, qui compte plusieurs pharmaciens, dont deux qui exerceront à l'université de Nancy. Il est le frère cadet de Napoléon Nicklès (voir ce nom), lui aussi pharmacien, qui sera un chercheur et un érudit alsacien, et qui sera associé-correspondant de l'Académie de Stanislas.

La famille est issue de François-Joseph Nicklès, qui est né à Erstein en 1778 et qui y mourra en 1834. Lui-même vient d'une famille de tailleurs. Il a été militaire, puis il est entré à la mairie d'Erstein où il est greffier. Son épouse Marie-Thérèse Wolff est née à Benfeld en 1786 où son père François-Laurent, époux d'Anne Blumstein, est maître en chirurgie, titre qui est donné aux chirurgiens ayant passé avec succès les examens de fin d'apprentissage. François-Joseph et Marie-Thérèse ont dix enfants, dont une seule fille, qui naissent tous à Erstein. Napoléon Nicklès est l'aîné. Quatre des garçons meurent en bas-âge ou dans l'enfance. François-Joseph-Jérôme naît le 30 octobre 1820 en tant que neuvième des enfants de la famille.

Jérôme Nicklès est élève en pharmacie comme son frère aîné, et il débute son apprentissage à la pharmacie de Woerth-sur-Sauer en 1840. Il est reçu aux baccalauréats en 1844, ce qui lui permet d'entrer à l'École de pharmacie de Strasbourg en vue d'obtenir le diplôme national de pharmacien (le futur diplôme de 1^e classe). Les études théoriques durent dans ce cas trois années. Il obtient son diplôme en 1846 à l'issue de la présentation d'une thèse (à caractère non doctoral) consacrée à la fermentation de l'acide tartrique et de ses produits. Il fréquente le laboratoire de chimie du professeur Justus von Liebig, à l'université de Giessen, pendant une année, sur laquelle je n'ai pas de précision. C'est une destination classique que nous appellerions aujourd'hui stage postdoctoral. Il est ou a été préparateur à l'École de pharmacie, c'est-à-dire assistant, et, en 1847, il se présente au concours pour l'emploi de professeur adjoint de toxicologie. C'est Kopp (voir ce nom) qui est recruté. Au cours de ces années et sans que les dates soient très bien précisées, Nicklès fréquente la Faculté des sciences de Paris où il étudie la chimie, prépare et obtient une licence ès sciences physiques, puis prépare le doctorat. Il soutient les deux thèses nécessaires en juillet 1853. Celle de physique porte sur les électro-aimants et celle de chimie sur le polymorphisme moléculaire. Candidat à une chaire de l'École de pharmacie de Paris au début de l'année 1854, il n'y est pas retenu. Par contre, se présentant en août au concours pour la chaire de chimie de la Faculté des sciences de Nancy qui vient d'être créée, il en est nommé professeur titulaire. L'établissement comporte alors quatre chaires seulement, le professeur de mathématiques est en même temps recteur. Les facultés utilisent le pavillon érigé au XVIII^e siècle pour accueillir l'université venue de Pont-à-Mousson. Parallèlement à l'enseignement de la faculté, où les étudiants sont rares (par exemple trois en licence en 1867), Nicklès donne aussi des cours de sciences appliquées à l'université populaire, où les auditeurs sont au contraire nombreux.

En avril 1856, à Nancy, il épouse Anne-Emma Brandon, fille d'un notaire de la ville, née en 1831. Le recteur Hervé Faye et Napoléon Nicklès sont des témoins. Jérôme et Anne-Emma sont les parents d'Anne Marie Thérèse Aline, qui, née en janvier 1857, meurt en mai 1871, puis de Toussaint-Joseph-René Nicklès, né le 23 mai 1859 et qui meurt le 4 novembre 1917, après avoir été, entre autres fonctions, professeur de géologie à la Faculté des sciences et membre de l'Académie de Stanislas comme son père.

Jérôme Nicklès se livre à de nombreuses recherches, sur des thèmes très divers et qui font l'objet d'un très grand nombre de publications. C'est à celles qu'il mène depuis plusieurs années

sur le fluor et l'acide fluorhydrique que son décès, survenu le 3 avril 1869, est classiquement attribué. Il faut indiquer qu'il avait déjà dû prendre un congé en 1858 après avoir respiré des vapeurs de cet acide. Le professeur qui lui succède dans la chaire est Camille Forthomme (voir ce nom).

L'importance de l'œuvre scientifique de Jérôme Nicklès fait qu'il n'est pas possible de la détailler ici. On peut indiquer brièvement qu'elle est d'abord consacrée à la chimie, et que, secondairement, elle contient des ensembles dévolus à la physique ; elle comporte aussi une entité constituée par la géologie, la cristallographie, la minéralogie et la métallurgie, des travaux d'hydrologie qui, par certains de leurs aspects, sont de la chimie analytique, enfin un peu d'histoire naturelle, d'astronomie, et même des ouvrages mal classables ici, et qui concernent la psychologie, une théorie des odeurs et des saveurs, et l'Atlantide de Platon. Nicklès a aussi rédigé deux biographies, celle d'Henri Braconnot, de Nancy, chimiste avant lui, parue à Nancy, et celle de Silbermann, parue à Colmar.

Le premier travail de Jérôme, avant sa thèse de pharmacie, est consacré à la chute d'une météorite. Il est présenté à l'Académie des sciences en association avec son frère Napoléon. Sa thèse de fin d'études le conduit à s'intéresser à la cristallographie. En 1847, il traduit de l'allemand les *Eléments de cristallographie* de Johann Heinrich Jacob Müller (physicien allemand né en 1809, dont l'ouvrage est de 1845. Cette traduction par Nicklès a été à nouveau publiée en 2015 à Lille), et consacre sa thèse de chimie à ce sujet. Le sujet de sa thèse de physique, les électro-aimants, l'amène à travailler sur l'électromagnétisme dans le domaine de la télégraphie et dans celui des systèmes de freinage dans les chemins de fer. Cette tentative est cependant un échec. Elle correspond à la période des universités populaires et de l'enseignement des sciences appliquées dans les facultés. Ayant été nommé professeur de chimie, Nicklès se doit de travailler dans ce domaine, et ses travaux sur le fluor, qui sont réputés être la cause de son décès, débutent en 1857 avec des analyses d'eau (Plombières, Contrexéville, Vichy) et avec l'étude de l'action de l'acide fluorhydrique sur le verre, une technique utilisée par les verriers.

Nicklès participe à divers congrès internationaux, où il rencontre ses pairs et dont il rédige des comptes rendus. Il effectue aussi des expertises au profit des entreprises et dans le domaine judiciaire, ce qui constitue une autre approche des applications de la science à la pratique quotidienne. Un troisième volet de son ouverture à l'extérieur est sa participation à la diffusion des connaissances et à la vulgarisation scientifique : il collabore avec des revues spécialisées comme l'*Annuaire de la chimie* qui est dévolu à la médecine et à la pharmacie. Il fait de même dans le *Journal de pharmacie* qui est l'organe de la Société de pharmacie de Paris. Il écrit « même » en anglais au profit de l'*American Journal of Science and Art* en 1865. Il contribue aussi au *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*. Son abondante correspondance est conservée à l'Université de Pennsylvanie. Il est donc loin d'être un savant « retranché » dans son laboratoire et dans ses recherches. Pour ces raisons, Jérôme Nicklès est membre de nombreuses sociétés savantes, parmi lesquelles celles de Nancy et de la région, ainsi que la Société des sciences naturelles de Strasbourg. Nommé officier d'Académie en 1856, il reçoit la Légion d'honneur par décret du 23 mai 1862.

Jérôme Nicklès est directement élu membre titulaire de l'Académie de Stanislas le 2 février 1855. Son discours de réception est prononcé au cours de la séance publique du 29 mai 1856. Il est consacré à Braconnot, à sa vie et à ses travaux. Il est vice-président en 1860 et président l'année suivante selon les statuts. À l'Académie, il présente très fréquemment des communications. Celles-ci se comptent par dizaines, et il suffit pour s'en convaincre de se reporter à la table, où, toutefois, elles sont mélangées aux rapports divers, aux réponses aux récipiendaires et aux discours. Elles remplissent presque trois colonnes de cette table, et débutent en 1855 avec la biographie de Braconnot et plusieurs travaux expérimentaux, pour se terminer en 1869 avec trois titres de communications qui le sont également. De tels travaux

pourraient avoir été présentés à l'Académie des sciences ou à la Société de pharmacie de Paris, et avoir été insérés aux *Comptes rendus* ou au *Journal de pharmacie*, et bien sûr dans d'autres sociétés et dans d'autres revues. C'est l'époque où l'Académie de Stanislas est, comme ses homologues, pleinement une société savante scientifique. Le liste des ouvrages signalés ou offerts par lui est également très fournie.

La mort du président Nicklès figure bien sûr dans les mémoires de l'académie. Le discours est prononcé sur sa tombe par le président en exercice, Mathieu-Prosper Morey, qui a été l'architecte du Palais académique de la place Carnot, où se trouvent alors les trois facultés et l'école préparatoire de médecine et de pharmacie. À Nancy, une rue des Nicklès perpétue le souvenir de Jérôme Nicklès, le père et le chimiste, et de son fils René, le géologue. [Pierre Labrude. Août 2025].



Jérôme Nicklès

Perrin, photographe à Nancy
Nancy, bibliothèque Stanislas, FG3 Nicklès 1

Sources documentaires

Etienne BOLMONT, « Jérôme Nicklès (1820-1869) », dans Laurent Rollet et coll., *Les enseignants de la Faculté des sciences de Nancy et de ses instituts Dictionnaire biographique*, PUN-Editions universitaires de Lorraine, Nancy, 2016, 599 p., ici p. 424-429 ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas 1750-1900*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 175-176 ; Jean-Yves LE MINOR, « Les Nicklès, une dynastie de pharmaciens et scientifiques originaires d'Erstein (Bas-Rhin) », *Journal de médecine de Strasbourg*, 1992, vol. 23, p. 603-606 ; Geneviève MARTIN de VIVAR, « Jérôme Nicklès, un éminent chimiste de la Faculté des sciences de Nancy », *Le Pays lorrain*, 2002, n°3, p. 203-204 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1855, p. XXIII-CL (discours de réception) et CCXIV-CCXVI (réponse du président Meaume), et 1868, p. X-XIII (décès) et CCXL-CCXLII (discours du président Morey aux obsèques).